

## L'ESQUISSE DE LA GRAMMAIRE MONGOLE QU'ON TROUVE CHEZ MELCHISÉDECH THÉVENOT

par

PENTTI AALTO

*Helsinki*

Melchisédech Thévenot<sup>1</sup> (1619-1690, Bibliothécaire du Roi à partir de 1684) était connu parmi ses contemporains comme voyageur et comme bibliophile. D'après ses biographes il savait – outre le latin, le grec, l'espagnol et l'italien – l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le turc et le persan. Il prenait un intérêt spécial à recueillir des relations des voyages faits dans des pays mal connus qu'il publia. Son oeuvre principale est le recueil des *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiées ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas & autres voyageurs anglois, hollandois, portugais, allemands, espagnols, et de quelques Persans, Arabes et autres auteurs orientaux, données au public par les soins de M. Melchisedec Thevenot* (quatre parties en deux volumes fol.), Paris 1663-72.<sup>2</sup> Les diverses relations ont été paginées séparément, et les quatre parties ont été reunies lors de la publication. Il est donc difficile de trouver des exemplaires identiques et complets de cette oeuvre. Plusieurs études spéciales ont en conséquence été consacrées à la comparaison des exemplaires existants dans les bibliothèques. La première étude fut le *Mémoire sur la*

<sup>1</sup> Les biographies de Melchisédech Thévenot semblent en général remonter à la nécrologie publiée dans le *Journal des Sçavans*, tome XX, p. 656-649, cp. p. ex. Abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV* (Paris, 1751), vol. I, p. 529 s., L. Moréri, *Le grand dictionnaire historique* (Paris, 1759), vol. X, p. 138s., *Nouvelle biographie générale*, tome 45 (Paris, 1866), col. 125s.

<sup>2</sup> La première partie a été publiée en 1663, puis de nouveau sous un autre titre en 1666, simultanément avec la deuxième et la troisième partie. La quatrième partie a paru en 1672, et en même temps de nouveaux frontispices ont été imprimés pour les trois parties précédentes. Une nouvelle édition de l'oeuvre a paru à Paris en 1696, complétée par les feuilles imprimées pour une cinquième partie que Thévenot avait commencé à préparer. *The Library of Congress Catalog of Printed Cards*, Vol. 147, fait mention d'une édition incomplète parue en 1683 à Paris, que nous n'avons pas trouvée dans les autres sources disponibles. Outre ces *Relations* in folio Thévenot publia en 1681 un *Recueil de voyages* in octavo.

collection des grands et petits voyages de Théodore de Bry et sur la collection des voyages de Thévenot par A. G. Camus (Paris, 1802). La description de Camus a été plus tard résumée par Eyriès dans son article sur Thévenot dans la *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. XIV (Paris, 1826), p. 378-382. L'inventaire dressé par J.-Ch. Brunet dans son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* (édition de 1864, vol. V, col. 810ss.) est à maints égards plus complet que celui de Camus, parce que les exemplaires examinés par lui étaient plus complets. Plus tard la composition de plusieurs exemplaires a été discutée dans les *Contributions to a Catalogue of the Lenox Library*, No. III, *The Voyages of Thévenot* (New York, 1879). *The Library of Congress Catalog of Printed Cards*, Vol. 147, nous donne aussi un résumé assez détaillé.

Je connais l'oeuvre de Thévenot par l'exemplaire de la Widener Library à Harvard. La troisième partie qui, avec la 4<sup>e</sup>, compose le second volume y commence par une préface de 8 pages non paginées. La première relation est celle du *Voyage des ambassadeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, envoyés l'an 1656 en la Chine*, paginée de 31 à 68, la seconde est la *Route du voyage des Holandais à Pékin*, paginée de 1 à 27. La page suivante sans numéro porte le titre et le texte d'une *Grammaire de la langue des Tartares Monguls ou Mogols, traduite d'un Manuscrit Arabe*. Cette grammaire est déjà mentionnée dans la préface, à la quatrième page:

«Pour la Grammaire des Tartares, elle n'est point de Nieuhoff,<sup>3</sup> mais traduite d'un Manuscrit Arabe de Monsieur Gaulmin qui a pour titre Dictionnaire des Monguls. Le mot de Monguls, Mogols, Mongals ou Mugals, c'est un mesme nom appliqué en general à tous ces peuples qui sont depuis la Moscovie jusqu'aux Terres d'Iesso. Les Tartares qui sont maîtres de la Chine, se nomment eux-mêmes Moncheu, selon que le rapporte le P. Martinus Martini.<sup>4</sup> Je croy que ces peuples nommez Minchin dans la Relation des Samoiedes de première partie de ce Recueil sont aussi Tartares, & peut-estre

<sup>3</sup> Jan Nieuhoff, un des ambassadeurs de la Compagnie Hollandaise, dont le voyage est décrit dans les deux relations précédentes [cp. *Biographie universelle ancienne et moderne*, tome XXXI (Paris, 1822), p. 276s.]. Son livre, intitulé *Het Gezantschap der Neerlandtschen Oostindischen Compagnie aan den Keizer van China*, fut publié à Amsterdam en 1665, en traduction française *L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la Chine* (Leyde, 1665), en latin à Amsterdam en 1668. Il semble que Nieuhoff parle des Tartars sans faire aucune différence entre les mongols et les manchous.

<sup>4</sup> Martin Martini SJ (1614-1661), missionnaire et géographe célèbre. Une relation des résultats de ses voyages, sous le titre *Description géographique de l'empire de la Chine* vient chez Thévenot immédiatement après la grammaire mongole (voir Ludwig Koch, *Jesuiten-Lexikon*, II, col. 1177).

**GRAMMAIRE DE LA LANGUE DES TARTARES  
Monguls ou Mogols, traduite d'un Manuscrit Arabe.**

Le Manuscrit est dans la Bibliothèque de M. Gaumin.

**Q**uand ce ne seroit point icy la premiere fois qu'on donne au public quelque chose de cette langue, ce que l'on en donne ne laisseroit pas d'estre fort considerable, en ce qu'il contient les Regles d'une langue, peut-estre, les plus simples qui puissent suffire à la communication des hommes, les vns avec les autres. Ce que dit le Pere Gruber de la Langue des Tartares qui sont maintenant les maistres de la Chine, m'a fait croire que ce pouvoit estre celle dont ie donne icy ces Regles.

**DES VERBES.**

Dans cette Langue, les Verbes n'ont qu'une conjugaison, & il n'y a point d'autres temps que ceux qui marquent le Passé & l'Avenir.

Le caractéristique, ou marque, du Prétérit, ou du temps passé est, Ba.

Daltba *Il a battu.*

Ailba *Il a enuoyé.*

Aidba *Il a mangé.*

La Caractéristique ou marque du futur, ou avenir est, mou.

Daltmou *Je batteray.*

Ailmou *J'enuoyray.*

Aidmou *Je mangeray.*

La Caractéristique ou marque de l'Infinitif est Kou, qui l'est aussi pour le Gerúdif.

La Caractéristique, ou, marque de l'Impératif, est le B' sans voyelle.

Mufareb

Daltb

*Battes.*

La Caractéristique ou marque du Participe actif, est Gi, & c'est aussi la forme des noms des ouuriers; le mesme se rencontre dans la Langue Turque.

Tous les temps se conjugent d'une mesme maniere, il suffira d'en donner un Exemple.

Ni Daltba *J'ay battu.*

Gi Dalteba *Tu as battu.*

Anaa Dalteba *Il a battu.*

Bangi, ou, Banai Dalteba *Nous auons battu.*

Ta Dalteba *Vous avez battu.*

Tsedai Dalteba *Ils ont battu.*

**LES NOMS.**

Les Noms ne reçoivent autre changement dans leur Declinaison, que celui qui marque la difference du pluriel au singulier, c. est la marque du pluriel.

Mouri *Vn Cheual.*

Mourit *Les Cheuaux.*

Les noms diminutifs se forment, aioustant Ganc.

Mouri *Vn Cheual, Mouriganc, un petit Cheual.*

Aldou *Aldouganc.*

Les Comparatifs se forment, en aioustant la particule toutta, qui signifie plus.

Le mien, le tien, s'exprime de la sorte, Mouri, *le Cheual*, Mourini, ou, Manai-Mouri, *mon Cheual*, Nanai-mouri, *ton Cheual*. Teanai-mouri, *son Cheual*.

On auroit pu ajouster icy un Dictionnaire de cette Langue des Monguls; mais nous n'en auons icy qu'une seule copie pleine de fautes, & écrite par un Persan qui n'entendoit point la Langue Arabe, dans laquelle les mots Monguls sont expliqués, ce qui m'a obligé d'en differer l'impression.

L'esquisse de la grammaire mongole qu'on trouve chez Thévenot.

que le mot de Moncheu est l'origine de Mogol. Car le mesme mot sera tousiours rapporté diversement par un Italien, par un Samoiede, & par un Portugais.»

Les mots cités ci-dessus de la préface de Thévenot ainsi que sa note d'introduction à la grammaire mongole nous montrent qu'il n'a pas su distinguer les mongols des mandchous. L'autorité qu'il cite ici est le Père Johann Grueber SJ (1623-1680), missionnaire en Chine et géographe connu, de qui Athanasius Kircher a tiré la plupart des informations présentées dans sa *China Illustrata* (Amsterdam, 1667). Thévenot l'avait rencontré personnellement pendant son séjour à Rome, et les *Relations* contiennent un *Voyage à la Chine des PP. J. Grueber et d'Orville*.

À la fin du second volume de la seconde édition des *Relations* se trouvent les *Elementa linguae Tartaricae*, paginés de 1 à 34. Cette fois-ci il s'agit d'une grammaire de la langue mandchou.<sup>5</sup> Thévenot avait fait imprimer ces feuilles pour une cinquième partie des *Relations*, qu'il avait en projet. Cette partie était inachevée au moment de sa mort, et les feuilles ont été insérées dans la collection rééditée en 1696. Cependant plusieurs savants postérieurs qui se sont occupés des *Relations* n'ont pas su reconnaître ces deux sortes de «Tartares», mais ont continué à les confondre, comme p. ex. Hyde,<sup>6</sup> (voir Camus p. 339) Bayer<sup>7</sup> (*ibid.* note 1) et encore Camus, qui dit (p. 317 note XXXIII):

«Je ne saurois croire qu'une page unique soit ce que Thévenot avoit annoncé en tete du volume, sous le titre de *Grammaire de la langue des Mogols*, traduite d'une manuscrit arabe de la bibliothèque de M. Gaulmin. Quoiqu'il répète encore la même annonce en marge de cette page, je pense que l'indication de Thévenot se rapporte plutôt à la *Grammaire Tartare* dont la notice sera donnée sous le n° LIII. Si les principes de la grammaire étoient d'accord avec ceux de ce petit écrit, je le regarderois comme une sorte de prospectus de la grammaire».

La même hypothèse se retrouve p. 338 sous le numéro LIII. L'auteur des *Contributions to a Catalogue of the Lenox Library* se réfère encore

<sup>5</sup> Dans ses articles intitulés *Le véritable auteur des «Elementa linguae Tartaricae»* (*T'oung Pao*, XXI (1922), p. 366-386) et *Encore à propos des «Elementa linguae Tartaricae»* (*T'oung Pao*, XXIV (1926), p. 64-66) Pelliot démontre que l'auteur de ces *Elementa* est en réalité le Père Verbiest et non pas le Père Gerbillon.

<sup>6</sup> Thomas Hyde (1636-1703), célèbre orientaliste anglais; à partir de 1665 bibliothécaire de la Bibliothèque Bodleienne, dont il publia le *Catalogue* [cp. *Dictionary of National Biography*, vol. XXVIII (London, 1891), p. 401s.].

<sup>7</sup> Th. S. Bayer (1694-1738), professeur des antiquités grecques et romaines à St. Pétersbourg à partir de 1726, a étudié aussi la langue et la littérature chinoise [*Nouvelle biographie générale*, vol. IV (Paris, 1855), col. 867s.].

à ce propos à Camus (p. 11 note 54). Cependant, déjà Abel Remusat avait correctement identifié la *Grammaire de la langue des Tartares* dans ses *Recherches sur les langues tartares* (Paris, 1820), p. 169:

«le système Mongol n'est pas, à la vérité, tout-à-fait aussi dépourvu de combinaisons que l'a pensé Thévenot; ce savant compilateur donne, d'après un manuscrit Arabe de la bibliothèque de Gaulmin, une demi-douzaine de règles assez exactes, en ajoutant que ce sont peut-être les plus simples qui puissent suffire à la communication des hommes les uns avec les autres».

Le savant et infatigable compilateur Nicolaas Witsen cite dans son *Noord en Oost Tartarye* (2<sup>e</sup> édition, Amsterdam, 1705), vol. I, p. 266, sous la rubrique «Mugaelsche Woorden», la plupart des exemples de Thévenot, sans cependant nommer sa source:<sup>8</sup>

*Daltba*, hy heeft geslagen  
*Ailba*, hy heeft gezond  
*Aidba*, hy heeft gegeten  
*Daltmou*, ik zal slaen  
*Ailmou*, ik zal zenden  
*Aidmou*, ik zal eeten  
*Ni daltba*, ik heb geslagen  
*Gi dalteba*, gy hebt geslagen  
*Anaa dalteba*, hy heeft geslagen  
*Bangi*, ou *banai dalteba*, wy hebben geslagen  
*Tadalteba*, gy-lieden hebt geslagen  
*Tseday dalteba*, zy-lieden hebben geslagen.  
*Mouri*, een Paerd  
*Mourit*, Paerden  
*Mourigane*, een klein Paerd.<sup>9</sup>

Il semble que le nom «mandchou» ne se rencontre pas chez Witsen, mais il nomme ces «tartares» *Niuche* et fait une nette distinction entre eux et les mongols, e.g. p. 265:

<sup>8</sup> Dans une lettre à Cupper, datée le 4 novembre 1705, Witsen écrit: «... gelijk mij diergelijk is gebeurt omtrent het uytgeven van een journael tot Parijs, uyt Mosco na Sina, daer ik eygenhandig explicatien onder hadde gemaekt, die de Hr. Thevenot op sy eygen naem uytgaf ...» [chez J. F. Gebhard Jr., *Het leven van Mr. Nicolaas Cornelisz Witsen*, vol. II (Utrecht, 1882), p. 309].

<sup>9</sup> D'où a-t-il tiré le reste de ses mots mongols: «*Altin* of *Alta*, is Goud gezegt op het Moegaels, en *Mong Zilver*, *Ik* groot, en *Najan*, Heer. *Seinou*, is gezegt in 't Moegaels, zijt gegroet. Doer dan het antwoord op is, *Sein*. So, betekent zet U.»?

«De tegenwoordige Tartarsche Keizer van Sina, die uit Niuche gesprooten is, werd by de geenen, welke buiten de Sineesche Muur, als *Kalmakken*, *Mugalen*, *Boecharen*, en andere, wonen, met een ernaem, Bogdi genoemt».

Quant à la personne, de qui Thévenot a obtenu le manuscrit arabe de la grammaire mongole, c'est le philologue et orientaliste connu, Gilbert Gaulmin (1585-1665), «un des premiers érudits du dix-septième siècle» [*Nouvelle biographie générale*, vol. XIX (Paris, 1857), col. 665s.]<sup>10</sup>

Une preuve du vif intérêt que ces deux savants, Thévenot et Gaulmin, ont pris aux études orientales est fournie par le grand nombre des manuscrits qui ont été transmis de leurs bibliothèques à la Bibliothèque Royale et qui portent encore aujourd'hui leurs noms à la Bibliothèque Nationale.

P. ex. d'après le *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale* par de Slane (Paris, 1883-95), p. i-ii la collection de Thévenot, achetée 1712, comprenait 96 manuscrits arabes, tandis que l'acquisition de la collection de Gaulmin en amena 247.<sup>11</sup> Parmi les manuscrits turcs signés «Gaulmin» de la Bibliothèque Nationale se trouve un traité anonyme de la grammaire et du lexique du turc, écrit en arabe, cote «Ancien Fonds 208».<sup>12</sup> Ce manuscrit a été utilisé par P. M. Melioranskij pour son édition du *Арабъ филолог о турецкомъ языкѣ* (St. Pétersbourg, 1900). D'après lui (p. XIII) le texte est défectueux et ne porte aucun titre, tandis que les autres manuscrits (Thurston 14, Laud B 98 et Marsh 238 de la Bibliothèque Bodléienne ainsi que le ms. de Berlin sont intitulés *كتاب ترجمان فارسی و ترکی و مغولی*. En outre, ces autres manuscrits contiennent aussi une partie mongole, qui manque complètement dans le ms. 208 de Paris. La partie mongole a été publiée par le même savant «Арабъ филолог о монгольскомъ языкѣ» dans les *ZVOIRAO*, XV (St. Pétersbourg, 1903). Un manuscrit complet, mentionnant le véritable titre de l'oeuvre en question *Ḥilayat al-insān va ḥalbat al-lisān*

<sup>10</sup> «Costar dit que Gaulmin possédait toutes les langues, mais qu'il excellait particulièrement dans la connaissance du grec, de l'hébreu, de l'arabe, du turc et du persan. Colomiès, Nic. Bourbon et Baillet lui ont donné de grands éloges. Saumaise au contraire le trouvait seulement bon pour causer et se faire écouter par les ignorants, mais incapable de rien produire qui put satisfaire les gens instruits» [*Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. XVI (Paris, 1816), p. 579s.].

<sup>11</sup> Il existe aussi un catalogue intitulé *Bibliotheca Thevenotiana sive Catalogus librorum impressorum et manuscriptorum viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenoti* (Paris, 1694). Je n'en ai pas eu l'accès.

<sup>12</sup> Voir E. Blochet, *Catalogue des manuscrits turcs*, I (Paris, 1932), p. 87.

حلية الانسان و حلية اللسان ainsi que le nom de son auteur As-Saïd Ĵamāl-ad-Dīn Ibn al-Muhannā, a été retrouvé à Istanboul en 1921 et réédité par Kilisli Rif'at. Un index des mots mongols de cette édition a paru par les soins de M. Poppe en appendice de son édition du *Muqaddimat al-adab*,<sup>13</sup> tandis que la partie turque a été rééditée par Aptullah Battal en 1934.<sup>14</sup>

Il nous paraît possible que la partie mongole du manuscrit Parisien d'Ibn al-Muhannā, séparée de la partie turque dans des circonstances inconnues, soit la source où Thévenot a puisé sa grammaire mongole. Le *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale* dressé par Blochet mentionne en passant sous le numéro 971 (vol. II, p. 195) «de lexique mongol-arabe (man. de Gaulmin)» sans cependant en citer la cote. Aussi Pelliot, dans son étude sur «Le véritable auteur des 'Elementa linguae Tartaricae'» [*T'oung Pao*, XXI (1922), p. 372], écrit-il: «de manuscrit arabe de Gaulmin existe d'ailleurs à la Bibliothèque Nationale, et j'aurai à en parler ailleurs». Dans son mémoire sur «Les mots à *h* initiale aujourd'hui amuie dans le mongol des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles» [*Journal Asiatique*, 1925], il note p. 198 s. les monuments connus du mongol ancien, mais il ne mentionne parmi eux qu'un seul vocabulaire arabo-mongol, à savoir celui d'Ibn al-Muhannā. Dans son article «Le prétendu vocabulaire mongol des *ķaitaķ* du Daghestan» [*Journal Asiatique*, 1927 p. 279] Pelliot cite les sources musulmanes de la même manière; il en est de même dans son étude sur les «Formes turques et mongoles dans le Nuzhatu-'l-ķulūb» [*BSOS*, VI (London, 1931)] p. 555 ss.

Une étude sur le manuscrit arabo-mongol de Gaulmin que Pelliot promettait de traiter «ailleurs» se trouve probablement parmi ses manuscrits posthumes. D'après la liste dressée par M. Hambis (*Fonds Pelliot dans Paul Pelliot, publié par Société Asiatique*, Paris, 1946, p. 79) il y a là «Un vocabulaire arabo-mongol et un vocabulaire sino-mongol du XIV<sup>e</sup> siècle, 182 et 96 pp. de notes, plus vocabulaire (la première partie seule est au point)».

Quant à son contenu, l'esquisse de Thévenot ressemble de près aux passages correspondants de la grammaire mongole d'Ibn al-Muhannā. Thévenot ne connaissait point la langue mongole et sa

<sup>13</sup> Н. Н. Поппе, *Монгольский словарь Мукаддимат ал-адаб* (Moscou-Léningrad, 1938).

<sup>14</sup> Cp. M. Räsänen, *Ein Überblick über die ältesten Denkmäler der türkischen Sprachen* (= *Studia Orientalia*, XIII: 1) (Helsinki, 1946), p. 16, ainsi que L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanboul* (= *Acta Orientalia Hungarica XIV*) (Boudapest, 1962), p. 4.



وقد يستعمل علامة لام الفاعل \* شيئا كقولك موزب لا اسم الفاعل على الحقيقة عين مضمومة وواركقولك الضارب دلتغو وليس باصل<sup>1</sup> واما اسم المفعول فعلامته ان تزيرو<sup>2</sup> على حروف الاصل الفعل ميتا مضمومة ووا: مثاله نغش جيكتا النغوش جيلتر<sup>3</sup> المصروب دلتغو<sup>4</sup> وقد يستعمل فريق منهم عوضا عن ذلك \* كقما يجعله بمعنى ضرب المصروب دلت<sup>5</sup> ويكش المانزة ابادكش<sup>6</sup>

فصل

يشتمل على امثلة متبته على موضوع الصائرو التصريف

انا	عن	ائت	انتم	هم
مي	باماي <sup>7</sup>	مي	طا	نداي
هو <sup>10</sup>	لي	لك	لنا	لهم
اتاي	تتاي	جتى	بداتاي	نداتاي

وقياس الاعمال المصرية كدى

ضربت	ضربنا	ضربت	ضربتتم	ضربوا
مي دلتبا	با دلتبا (sic)	جي دلتبا	طا دلتبا	ندا دلتبا

وكنى في الاعمال المستغلة

اضرب	نضرب	نضرب	نضربون	نضربون
مي دلتغو	ما دلتغو <sup>10</sup>	جي دلتغو	طا دلتغو	ندا دلتغو
اضرب	لا نضرب	ما نضرب	ما يضرب	
دلت	بو دلت	اسا دلتبا <sup>11</sup>	اسا دلتغو	

وكنى يقول

ضربى	ضربه	ضربك	ضربنا	ضربهم
ميتي دلتبا <sup>10</sup>	دلنا با <sup>10</sup>	جيتي دلتبا	بدنا <sup>11</sup> دلتبا	نداي دلتبا

1) Locus corruptus, vide «Илепонок». 2) T برد 3) Codd. چينشو 4) Codd. مضموع B 5) Locus corruptus, post لا lacuna, vide «Илепонок» 6) T add. دمدا دلتغو 7) T add. جيتداتاي 8) TM om. 9) Sic TM, B با 10) T add. ندعا 11) Codd. دلتت 12) T add. دلتبا 13) Sic 14) TM ندعا 15) Sic

الباب الثالث في العمل المستعمل زمانه من الاستعمال والتصريف قد عرفت كيفية الفعل الماضي وعلامته واما المستقبل وما يأتي بعده من تصريف الافعال فسيترك ان شاء الله تعالى اعلم ان علامة الفعل المستعمل ان يمتدح علامتى الماضي اللتين هما الباء والالف وتعمل عوضا ميتا مضمومة ووا: مثاله

ضرب	يضرب	يرسل	يرسل	اكل	ياكل
دلتبا	دلغو	ابسا	ابسا	ايدبا	ايدغو

وقد يجعل بعضهم عوض الواو باء مكسورا ما فعلها مثاله

مشى	يمشى	يتابع	يتابع	يسمع
يرجينا	برجيس	قدالبا	قدالبا	قدالبا

والمثال الاول اشهر استعمالا وادور مفعلا وعلامة المصدر زيادة كلى مضمومة ووا على<sup>11</sup> حروف الاصل فيقول

ضرب	يضرب	الضرب	الضرب	الاضر
دلتبا	دلتغو	دلتكو	آبا	امغو

وقد يجعلون عوض الكلى عينا لغرب مجردها فيقولون في الضرب دلتغو والاضر آيفو وكان الفين هاهنا مقبلة من الكلى المنفية لغرب مجردها فان في اللسان التركي كثيرا مثل ذلك واما الامر مخفيته ان نقر اصول مروفة على حالها من غير زيادة كقولك

اضرب	خذ	امش	نعال
دلت	آب	برجيس	اير

وعليه نفس واما اسم الفاعل فعلامته زيادة جيم<sup>12</sup> ويا: بامر اصول مرفوع الفعل مثاله<sup>13</sup>

فلم	الغالب	اكل	الاكل
نوجينا	نوجيس	ايدبا	ايدجي
كتب	الكااتب	خدم	المخدم
بيتبا	بيتجيس	كلبا	كلجيس

1) Sic 2) Codd. والياء 3) Codd. اكل 4) T امشو B امشو 5) Codd. دلتت 6) Codd. دلتت 7) Codd. جيم 8) Sic 9) Codd. اكل 10) T امشو B امشو 11) Codd. دلتت 12) Codd. دلتت 13) Codd. دلتت

Le passage d'Ibn al-Muhannā correspondant à la grammaire mongole de Thévenot. Première partie.



lu ج au lieu de چ chez Melioranskij.<sup>16</sup> En discutant la conjugaison Thévenot a évidemment lu نى *ni* au lieu de بى *bi* (81,14), et son pronom de la deuxième personne *gi* doit être expliqué par la même coutume de transcription que la forme participiale du suffixe discutée ci-dessus. Du reste, il nous semble que Thévenot a construit son paradigme du verbe mongol d'après l'exposé des pronoms chez Ibn al-Muhannā. *anaa dalteba* serait alors à comparer avec اناي *anai* (81,11) et *anaa ~ ene* (?) (83,7). La première personne du pluriel *bangi* ou *banai dalteba* doit évidemment contenir l'accusatif du pronom au lieu du nominatif, cp. Ibn al-Muhannā 81,11 بدائى *bidanai* compris par Melioranskij (p. 166s.) comme génitif, par Poppe (p. 434) comme accusatif بدنى *bidani deletbe* 'ударил нас', Melioranskij 81,22 بدا *dalteba*. La troisième personne du pluriel *tsedai dalteba* doit rendre تدای *tedai deletbe* chez Melioranskij 81,22, dans le ms. d'Istanbul تدا *tede deletbe*, تدنى *tedeni deletbe* 'ударил их', cp. تدانى *tedeni* 'ваш' تدنى *tedeni* 'их' (Poppe p. 447-448).

Le pronom possessif est chez Ibn al-Muhannā traité avant la formation du pluriel (Melioranskij p. 82,3): *manai mourî* = منى مورى *mini mori*, le ms. d'Istanbul منى مورى (Poppe p. 441), le ms. Thurston 14 offre مورى مانای. Un original sans vocalisation expliquerait la forme *manai* chez Thévenot, tandis que sa forme *mourini* serait probablement basée sur un texte du même type que celui représenté par le ms. Thurston 14. *nanai mourî* chez Thévenot est vraisemblablement dû à une transcription arabe moins claire (82,3), cp. حنى مورى du manuscrit d'Istanbul (Poppe, p. 435), à moins qu'il s'agisse simplement d'une faute d'impression. *teanai mourî* 'son cheval' nous semble rendre la forme de la troisième personne du pluriel (82,3) تَدَ انای مورى; le ms. d'Istanbul écrit تدنى *tedeni* (Poppe, p. 448); cependant on pourrait aussi supposer que *teanai* veut rendre un \**teünei*, cp. Histoire Secrète, 44, *te'uno'ai* 'son'.

Aussi la description du pluriel mongol faite par Thévenot correspond-elle à celle qu'on trouve chez Ibn al-Muhannā (82,9). Elle est suivie par la discussion des diminutifs (82,10). La forme *Ganc* du

<sup>16</sup> Cp. Poppe, *Das mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift* [= *Bull. de l'Acad. des Sciences* (Leningrad, 1927)], p. 1027: „ج, dessen Lautwert, wie bekannt, dž ist, dient zur Bezeichnung sowohl des stimmhaften ĵ als auch des stimmlosen ĵ“. La même transcription se rencontre aussi dans le Muqaddimat al-adab.

suffice diminutif chez Thévenot est évidemment une faute d'impression pour *-gane* qui se rencontre dans ses exemples. Sa leçon *aldougane* pour *\*iildüyan* est probablement due à une transcription arabe insuffisamment vocalisée, cp. الدغن chez Melioranskij 82,12 et la leçon originale des manuscrits (*ibid.* note 9) الدغن, ainsi que الد وغن du ms. d'Istanbul (Poppe, p. 449). Chez Thévenot de même que chez Ibn al-Muhannā le comparatif se rencontre immédiatement après le diminutif (82,16). La leçon *toutta* de Thévenot rend évidemment طونجا *tunča* = *\*tünče*, en mongol écrit *tegüneče* (cp. Poppe, p. 448, Melioranskij, p. 102, 113, 165).

La plupart des indications discutées ci-dessus vont, à ce qu'il nous semble, en faveur de l'hypothèse selon laquelle le manuscrit arabo-mongol de Gaulmin, d'où Thévenot a tiré ses renseignements sur la grammaire mongole, serait identique à la partie mongole du *Hilayat al-insān va ḥalbat al-lisān* par Ibn al-Muhannā ou aurait une ressemblance assez frappante avec elle. Dès que ladite étude posthume de Pelliot aura été publiée, nous connaissons probablement avec quelque certitude la source utilisée par Thévenot.

## NOTE ADDITIONELLE

Lorsque cet article était déjà composé j'ai eu l'occasion de consulter le quatrième tome du Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale (Paris 1934) dressé par E. Blochet. Sous le numéro 2080 de ce Catalogue j'ai trouvé la note suivante: "Le texte de l'Anwar-i Soḥāī est suivi (page 947) d'un précis de la langue mongole, divisé en vingt-cinq chapitres, dont la liste est donnée dans son introduction; il contient des notions grammaticales et des séries de mots classés par sujets, accompagnés d'une traduction en arabe, qui forment la troisième section du *حلية الانسان وحلية اللسان* par Djémal ed-Din ibn el-Mohanna... la copie du manuel mongol-arabe a été ajoutée à celle de l'Anwar-i Soḥāī postérieurement à l'entrée de celle-ci dans les collections de la Bibliothèque Royale, comme on le voit par la cote habituelle des livres qui ont appartenu à Gaulmin, laquelle se trouve à la fin de l'Anwar-i Soḥāī, et non du manuel."